

**EXPOSITION
LE TAMIS ET LE SABLE 2/3 : L'INTERVALLE**

**Visites commentées gratuites
à l'intention des scolaires et péri-scolaires**

**DU 17 AVRIL AU 29 JUIN 2013 À LA MAISON POPULAIRE
DU 17 AVRIL AU 26 MAI AUX INSTANTS CHAVIRÉS**

COMMISSAIRES EN RÉSIDENCE: [ANNE-LOU VICENTE](#), [RAPHAËL BRUNEL](#) ET [ANTOINE MARCHAND](#).

ARTISTES: [KAJSA DAHLBERG](#), [JEREMIAH DAY](#), [JULIEN DISCRIT](#), [JASON DODGE](#), [DAVID HORVITZ](#) ET [KAPWANI KIWANGA](#).

SOMMAIRE

1. PRÉSENTATION DES VISITES COMMENTÉES	p. 2
2. RÉSERVATIONS	p. 3
3. PRÉSENTATION DU CYCLE D'EXPOSITIONS	p. 4
4. PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION « L'INTERVALLE »	p. 5
5. PISTES DE LECTURE	p. 7
6. GLOSSAIRE	p.11
7. PRÉSENTATION DE LA MAISON POPULAIRE	p.16
8. INFORMATIONS PRATIQUES & PLAN D'ACCÈS	p.17



Visuel: Kajsa Dahlberg, *No Unease Can Be Noticed, All Are Happy and Friendly* (détail), 2010 - Courtesy l'artiste et Galerie Parra & Romero (Madrid).

LA VISITE COMMENTÉE

La visite de l'exposition « Le Tamis et le sable 2/3 : L'Intervalle » va permettre aux enfants de construire une réflexion à la fois collective et personnelle sur différents thèmes inhérents à l'exposition tels que la question de la transmission d'un savoir, l'héritage d'une culture ou d'une civilisation, les logiques d'émission-réception selon les techniques - plus ou moins archaïques - de diffusion d'un message.

Les œuvres deviennent alors le point de départ d'un échange entre les enfants et la médiatrice. Celle-ci va partager des pistes de lecture, tirer le fil rouge qui relie les œuvres entre elles et ouvrir sur d'autres réflexions et thématiques historiques, littéraires, artistiques, etc.

Les élèves seront donc invités à s'exprimer, échanger leurs impressions, émettre un avis, proposer une interprétation et ainsi participer à la construction d'une réflexion autour de l'exposition et des thèmes qu'elle développe.

La médiatrice enclanche la discussion en partant de références connues, adaptées à l'auditoire, et mène l'échange de façon participative.

La visite commentée de l'exposition permet d'engager un échange avec les publics. La médiatrice culturelle encourage l'observation, oriente le regard, explicite une terminologie spécifique avec un vocabulaire adapté au niveau de l'auditoire. Elle introduit également des éléments constitutifs de l'histoire de l'art en développant l'analyse personnelle de chacun et en éveillant le sens critique et d'analyse des élèves.

La visite guidée avec l'ensemble de la classe est l'un des moyens pour les élèves d'établir un contact direct avec les œuvres et d'initier une habitude de fréquentation des lieux artistiques et culturels.

Le format de la visite est adaptable, tant sur la forme que sur le contenu, à vos disponibilités, et vos attentes, alors n'hésitez pas à nous contacter pour toute proposition, question, demande ou information.

Visite commentée gratuite.

Publics : scolaires et péri-scolaires de tous niveaux et tous âges

Réservation indispensable auprès de Floriane Benjamin ou Chloé Villefayot
par mail: mediation@maisonpop.fr
par téléphone: 01 42 87 08 68

RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT VOTRE VISITE COMMENTÉE:

- Visite commentée gratuite à destination des publics périscolaires et scolaires (primaire, collège, lycée et enseignement supérieur).
- Du lundi au vendredi entre 10 h et 18 h
- Durée: 1 h 00 (modulable selon vos attentes)
- Possibilité de mettre en place sur demande, un atelier créatif en lien avec l'exposition après la visite guidée

Réservation obligatoire auprès de [Floriane Benjamin](#) ou [Chloé Villefayot](#)

par mail: mediation@maisonpop.fr

par téléphone: 01 42 87 08 68

CONTACTS

Floriane Benjamin, coordinatrice du Centre d'art
floriane.benjamin@maisonpop.fr

Chloé Villefayot, stagiaire chargée des actions pédagogiques
et de la médiation culturelle
mediation@maisonpop.fr

LE TAMIS ET LE SABLE

Un projet en trois volets proposé par le centre d'art de la Maison populaire, Montreuil.

DU 17 AVRIL AU 29 JUIN 2013 À LA MAISON POPULAIRE

DU 17 AVRIL AU 26 MAI AUX INSTANTS CHAVIRÉS

COMMISSAIRES EN RÉSIDENCE: ANNE-LOU VICENTE, RAPHAËL BRUNEL ET ANTOINE MARCHAND

Dans une volonté quasi archéologique d'exhumer la part refoulée de l'histoire officielle, certains artistes se font les intercesseurs – autant que les garants – d'un savoir, d'une pratique, d'un point de vue ou d'un événement « mineurs », à la manière des hommes-livres incarnant un morceau de littérature dans *Fahrenheit 451*, roman d'anticipation de Ray Bradbury adapté à l'écran par François Truffaut.

Pivot de ce programme curatorial, la question de la transmission, envisagée comme transfert et mise en commun des connaissances selon une logique d'émission-réception, constitue le point d'émergence d'un potentiel politique et/ou fictionnel, voire d'une forme de résistance poétique.

Croisant démarches appropriationnistes, cultures populaires, oralité et langages vernaculaires, les trois expositions de ce cycle s'attachent à rendre compte de différents modes de circulation d'un savoir ou, plus largement, d'une information. Qu'elle s'effectue via la démarche adoptée par l'artiste ou l'expérience même de l'œuvre, cette diffusion témoigne ou résulte également d'un déplacement tant historique que géographique au cours duquel une partie des « données » risque d'être disséminée et perdue.

Cette mise en mouvement s'exprimera par ailleurs au travers d'une dynamique entre intérieur et extérieur, les œuvres amenant progressivement à sortir du lieu d'exposition pour mieux y revenir, celui-ci constituant, en quelque sorte, le centre émetteur du projet.

BIOGRAPHIES DES COMMISSAIRES

ANNE-LOU VICENTE est critique d'art. Elle rédige textes et notices pour des catalogues d'exposition et collabore à différents titres de la presse culturelle et artistique (*Artpress*, *20/27*, *La Belle Revue*, *Roven*, *Particules*, *Mouvement*, *Slash.fr*, *Trois couleurs*, etc.). Elle a co-fondé et co-dirige la publication de *VOLUME – What You See Is What You Hear*, revue d'art contemporain sur le son, semestrielle et bilingue fondée en 2010.

RAPHAËL BRUNEL est critique d'art. Il collabore régulièrement à la presse artistique (*02*, *Frieze*, *Esse*, *Semaine*, *Mouvement*, etc.) et participe à la rédaction de catalogues d'exposition et d'ouvrages monographiques. Il co-dirige la publication de *VOLUME – What You See Is What You Hear*, revue d'art contemporain sur le son, semestrielle et bilingue fondée en 2010.

ANTOINE MARCHAND est critique d'art et commissaire d'exposition indépendant. Il collabore régulièrement aux revues *02* et *VOLUME – What You See Is What You Hear*. Si ses domaines d'activité sont nombreux – graphisme, art contemporain, design – il travaille plus spécifiquement sur les connexions entre musique et art contemporain. Il a récemment curaté l'exposition « On ne peut régner innocemment », ainsi qu'un projet de Clément Rodzielski. Il est chargé des expositions et des éditions au FRAC Champagne-Ardenne depuis 2009.

Exposition « Le Tamis et le sable 2/3 : L'Intervalle »

Centre d'art de la Maison populaire

Du 17 avril au 29 juin

Oeuvres exposées :

- Kajsa Dahlberg, *No Unease Can Be noticed, All Are Happy and Friendly* (2010)
- Jeremiah Day, *No Words for You, Springfield* (2008)
- Julien Discrit, *Something Rather Than Nothing, AZ* (2013)
- Jason Dodge, *Edith H. Ilmanen* (2007)
- David Horvitz, *Rarely Seen Bas Jan Ader Film* (2006)
- David Horvitz, *Thoughts Unsaid Then Forgotten* (2013)
- Kapwani Kiwanga, *QSL* (2010)
- Kapwani Kiwanga, *Ifa-Orgue* (2013)

Les Instants Chavirés (Brasserie Bouchoule)

Du 17 avril au 26 mai

Oeuvres exposées :

- Julien Discrit, *Disque d'or - Voyager live* (2005)
- David Horvitz, *Carry-on* (2010)
- David Horvitz, *Fifty-Five Honey Locust Trees* (2013)
- David Horvitz, *Public Access Project* (2011)
- Kapwani Kiwanga, *The Sun Ra Repatriation Project* (2008)

Second volet du cycle *Le Tamis et le sable*, l'exposition « L'Intervalle » envisage la transmission à travers un ensemble d'œuvres intégrant la question des techniques de diffusion d'un message, d'un savoir, d'une expérience voire d'une fiction. Qu'elles répondent clairement à une logique d'émission-réception impliquant destinations et destinataires – fût-elle sur le mode de la bouteille à la mer –, ou suggèrent l'appréhension physique ou subjective d'un territoire, ces œuvres témoignent d'un déplacement tant géographique qu'historique, voire narratif, dans l'intervalle duquel tout ou partie d'un contenu est susceptible d'être transformé, altéré ou parfois même perdu.

Afin de rejouer ce principe d'un transfert de contenu, l'exposition se tiendra, dans deux institutions culturelles importantes de la Ville de Montreuil : la Maison populaire constituera le lieu émetteur, tandis qu'à quelques encablures, les Instants Chavirés feront en quelque sorte office de satellite.

L'installation de Kajsa Dahlberg *No Unease Can Be Noticed, All Are Happy and Friendly* (2010) consiste en une dizaine de vitrines réunissant plus de six-cents cartes postales envoyées de Jérusalem entre 1910 et 1999, achetées par l'artiste chez des bouquinistes à travers toute la Suède. Ces récits touristiques constituent la trace de faits historiques en même temps qu'ils témoignent d'une circulation de l'information par le biais d'un mode de communication populaire et a priori dénué de toute portée politique.

Avec *No Words for You, Springfield* (2008), Jeremiah Day revient sur l'histoire des storytellers des Îles Blasques, archipel au large de la péninsule de Dingle, en Irlande. Composé d'écrivains et d'orateurs, le groupe s'est vu, à la fin des années 1950, contraint d'émigrer en masse à Springfield, ville américaine située près de Boston (Massachusetts). En 2007, l'artiste s'est rendu sur les traces de ces poètes. Peut-on en effet imaginer que la tradition ancestrale de transmission orale des Îles Blasques ait réussi à y perdurer, malgré la distance, les années et la crise industrielle ?

Qu'il soit mental ou physique, le voyage constitue l'un des éléments intrinsèques de l'œuvre de Jason Dodge, à l'instar de la série « Homing Pigeons », dont les noms propres découpés en autant de syllabes que de messages transportés par des pigeons voyageurs peuvent s'avérer incomplets. En l'occurrence ici, le nom d'Edith H. Ilmanen (*Edith H. Ilmanen, 2007*), transporté de Berlin à Paris, se révèle quasi intact.

David Horvitz cherche à s'affranchir de l'atelier et de l'espace d'exposition, réalisant depuis plusieurs années des projets collaboratifs dans un esprit *do it yourself*, souvent en accès libre et gratuit. Dans *Rarely Seen Bas Jan Ader Film* (2006), il revient sur l'histoire d'une vidéo postée sur You Tube qui correspondrait à une œuvre retrouvée de l'artiste Bas Jan Ader, disparu en mer entre Cap Cod (États-Unis) et l'Irlande en 1975, alors que la disparition constitue précisément l'un des thèmes de prédilection de son œuvre.

Comme un écho à cette œuvre et à la figure romantique de Bas Jan Ader, le projet *Public Access* (2011) se compose d'une série de photographies de plages de la côte ouest des États-Unis. Le protocole est simple : documenter les plages répertoriées sur Wikipédia en se photographiant seul face à l'océan, avant de les poster sur les pages correspondantes. Leur propagation suscite rapidement les réclamations de certains administrateurs, entraînant parfois leur suppression. Les images ici reproduites correspondent à celles toujours

visibles en ligne.

L'œuvre *Carry-on* (2010) prolonge cette logique d'infiltration et de libre circulation en proposant une exposition collective itinérante dont la particularité est de tenir dans une valise.

De même que *Fifty-Five Honey Locust Trees* (2013) qui consiste à faire pousser, pendant la durée de l'exposition – aux Instants Chavirés dans un premier temps, puis à la Maison populaire –, des graines d'arbres provenant du Zuccoti Park à New York où se sont tenus des meetings lors du mouvement Occupy Wall Street en 2012. L'artiste déplace ainsi symboliquement cette vague de protestation dans un autre espace-temps, à la fois comme mémoire et devenir potentiel de ces événements.

Avec *Disque d'or-Voyager live* (2005), Julien Discrit nous embarque à bord de la sonde spatiale américaine « Voyager I » en diffusant la sélection musicale préparée lors de son envol vers les étoiles en 1977. Gravé sur un disque phonographique plaqué or, cet ensemble hétérogène était censé représenter le meilleur de ce que l'humanité avait produit jusque là. En diffusant le contenu, l'artiste nous donne à entendre une sélection musicale propulsée dans l'univers à destination de ses potentiels habitants, nous faisant ainsi percevoir un message toujours en cours de transmission.

Avec *Something rather than Nothing, AZ*, Julien Discrit se confronte à une tout autre échelle de territoire, cette fois-ci terrestre et tangible, dont le nom renvoie à une notion abstraite et insaisissable. Lors d'un voyage aux États-Unis, l'artiste se rend sur le lieu-dit Nothing, en vue d'y réaliser un film, enregistrant ce « rien » si précisément localisé. Il fait alors développer la bobine et attend pendant de longs mois de recevoir le résultat, tant et si bien qu'il finit par penser que le film a été égaré. L'installation se compose ainsi de trois éléments : le pli contenant la pellicule – finalement reçu par l'artiste mais conservé scellé –, une photographie du lieu, ainsi qu'un e-mail de l'artiste adressé à Brad Herzog, un écrivain rencontré par hasard à Nothing, dans lequel il lui raconte cette histoire. Nothing circulerait ainsi entre ces différents « certificats de présence » répartis dans l'espace d'exposition de la Maison populaire, intervalles faisant office de projections mentale et fictionnelle.

Fascinée par la mythologie personnelle du musicien Sun Ra, Kapwani Kiwanga initie en 2008 le *Sun Ra Repatriation Project*, dans une démarche s'apparentant à une cérémonie rituelle devant favoriser le retour de Sun Ra sur la planète Saturne, dont il serait originaire. À travers cette vidéo, deux modes de croyance que tout semble opposer – la science et le mythe – dialoguent selon une logique synchrétique chère à Sun Ra.

Avec *QSL* (2010), l'artiste revient sur la première transmission réussie d'ondes courtes outre-mer, dans une logique d'émission/réception pouvant aller jusqu'à la complète altération du message initial.

Les œuvres réunies dans cette exposition mettent ainsi en lumière la dimension nécessairement lacunaire et relative de toute transmission, ce qui en procède n'apparaissant dès lors que comme la partie émergée et tangible d'une réalité donnée. L'exposition traduit le paradoxe d'une diffusion – donc d'une garantie de visibilité – témoignant de la face cachée et a priori inaccessible d'un contenu. Une manière, en quelque sorte, de donner à voir l'invisible, l'absent ou le révolu.

QUELQUES PISTES DE LECTURE

Fahrenheit 451

Fahrenheit 451 est un roman de Ray Bradbury publié en 1953. L'intrigue prend place dans un futur proche, aux États-Unis. L'auteur présente sa vision imaginaire du monde gouverné par l'hyper-consommation, l'individualisme et l'ignorance. Contrairement à d'autres dystopies comme *1984* de George Orwell, ou encore *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley, la population est globalement heureuse, abreuvée de divertissements divers (sports, émissions télévisées, etc.) au détriment de la culture. C'est ainsi que naît la haine des livres. L'un des personnages, nommé Beatty, défend la théorie selon laquelle une personne particulièrement inculte aura tendance à nourrir de la jalousie et même de la haine envers une personne cultivée. C'est pourquoi lire est devenu un comportement asocial. Dans cette société de divertissement, les livres dérangent la tranquillité d'esprit collective des masses qui se complaisent dans leur ignorance. La fonction des « pompiers » de ce monde n'est plus d'éteindre les incendies (les bâtiments étant désormais ignifugés) mais de brûler les livres dans de grands autodafés.

La troisième partie du roman voit le protagoniste retrouver une communauté itinérante d'étudiants diplômés d'Harvard. Chacun des membres du groupe a appris un livre par cœur, afin de le sauver de l'oubli auquel il était promis. Ainsi, chaque être humain de cette communauté devient l'intercesseur et le garant d'un savoir, d'une culture, d'un patrimoine en voie d'extinction.

Le titre de l'ouvrage, *Fahrenheit 451*, fait référence à la température en degrés Fahrenheit que Bradbury avance comme température à laquelle le papier s'enflamme et se consume, soit environ 232,7 °C.

Ce roman se pose comme étant le point de départ aux réflexions menées autour de la question de la transmission développées tout au long du cycle d'expositions présenté dans le Centre d'art de la Maison populaire.

D'ailleurs le titre du cycle d'expositions provient du second chapitre de l'ouvrage de Ray Bradbury intitulé *Le Tamis et le Sable*. Le tamis symbolise alors le peuple et le sable représente les idées révolutionnaires qui s'infiltrèrent dans les cerveaux.

Ainsi, en rapport direct avec l'ouvrage *Fahrenheit 451*, le second volet de *Tamis et le sable* questionne notamment la notion de transmission d'un savoir et d'une connaissance. Cette exposition pousse le visiteur à s'interroger sur les problématiques liées à la culture orale et à une passation qui se ferait sur le même mode communicationnel, l'oralité, au risque de perdre des éléments ou informations au cours du processus de transmission.

Le titre de l'exposition « L'Intervalle » questionne cet espace au milieu, entre la passation et la réception, entre le lieu du centre d'art de la Maison Populaire et celui des Instants Chavirés où, jouant les prolongations, l'exposition y est présentée.

Archive

La notion de l'archive, et donc de la conservation, est également présente dans cette exposition. Tout d'abord dans l'oeuvre de Kajsa Dahlberg, *No Unease Can Be Noticed, All Are Happy and Friendly*, véritable bibliothèque rassemblant plus de 600 cartes postales reflétant, par le biais du symbole de détente et plaisir qu'est la

carte postale, la situation politique de Jérusalem selon le points de vue de touristes ou d'expatriés suédois.

David Horvitz, pour le projet *Public Access* (oeuvre présentée aux Instants Chavirés) joue avec cette notion d'archive en proposant sa propre documentation des pages de la côte Ouest américaine, qu'il met ensuite en ligne sur les pages wikipédia concernées. Il souligne ici l'effet trompeur que peut avoir ce type d'archive : des informations transmises en temps réel via Internet sur une encyclopédie collaborative, où chaque internaute peut librement rajouter des informations. Cela permet certes de compléter les pages incomplètes mais la véracité et l'objectivité des propos est difficile à contrôler.

La pièce de Julien Discrit, *Disque d'or - Voyager live* (oeuvre présentée aux Instants Chavirés), questionne également la notion d'archive en nous faisant écouter un enregistrement envoyé à travers l'espace vers de potentiels habitants extraterrestres. À la fois palmarès et échantillon de la création musicale terrestre, cet enregistrement constitue une archive hors norme de notre production musicale. Mais paradoxalement, cet archive est hors d'atteinte, on ne peut la consulter puisqu'elle gravite dans l'espace. Cette oeuvre met alors en lumière la question de l'archive perdue, de l'Histoire silencieuse qu'on ne peut étudier faute de traces matérielles. Elle souligne aussi les limites du langage, qui ne peut être universel, puisqu'il est propre à une population circonscrite sur un territoire délimité et précis. Le langage universel n'existe pas, si ce n'est dans le mythe biblique de la Tour de Babel. Comment alors s'adresser aux martiens pour se faire comprendre ?

Transmission orale

La transmission orale est un thème majeur dans l'oeuvre de Jeremiah Day, *No Words for You, Springfield*, à travers le témoignage des *storytellers* irlandais. Ces conteurs traditionnels habitaient les îles Blasques, au large de l'Irlande. Conter des histoires est une ancienne tradition orale, et la manière la plus personnelle de raconter une histoire. Le conteur et l'auditoire sont proches, tant physiquement que spirituellement. Le conteur se révèle à travers l'histoire et partage son expérience à ceux qui l'écoutent, en effet sa personnalité et son caractère imprègne l'histoire. De cette manière, chaque conte est unique. La connexion entre les deux parties est renforcée par la flexibilité du discours oral, qui permet à l'histoire d'être modelée par le narrateur en fonction de l'auditoire et du contexte. Conter une histoire est alors un processus créatif qui se crée en temps réel par la présence même de l'auditoire, qui devient alors partie prenante de l'expérience. Cette forme de passation est présente dans toutes les formes primitives de cultures et de peuples. Elle est nécessairement parallèle à ce que l'on qualifie de Grande Histoire, à savoir l'histoire écrite.

Propriété intellectuelle

La propriété intellectuelle est le code qui régit toute les créations de l'esprit, à savoir les inventions, les oeuvres littéraires, artistiques, les symboles, noms, images, dessins et modèles utilisés dans le commerce.

Le droit d'auteur est la branche de la propriété intellectuelle qui se rapporte aux oeuvres littéraires et artistiques. Il permet à chaque créateur de garder le contrôle sur son oeuvre après sa création, tant sur le plan de la diffusion que du respect de son intégrité.

Mais ici, l'ordre est perturbé. En effet, David Horvitz propose sur son site internet *Rarely Seen Bas Jan Ader Film*, et autorise le téléchargement gratuit et illimité de

son film et de la photographie associée. Il va plus loin encore en spécifiant noir sur blanc que l'utilisation et la diffusion de ses oeuvres sont libres, sans même avoir besoin de l'en avertir. C'est une petite révolution dans le monde de l'art, si protégé et contrôlé, habitué aux protocoles et formulaires de prêt. L'artiste n'est alors plus maître de son oeuvre; cette dernière prend son indépendance vis à vis de son créateur. David Horvitz semble pourtant s'adapter simplement à l'air du temps, d'une part en numérisant ses oeuvres, d'autre part en les proposant en libre accès sur internet.

En effet, le public prend alors conscience du potentiel infini d'internet en terme de diffusion et de liberté d'expression.

Communauté

Les œuvres de cette exposition s'interrogent sur le principe de communauté, et sa remise en question par un regard étranger. Ainsi peut-on tenter de comprendre la manière dont une communauté se constitue et est perçue par un tiers. Ainsi en est-il dans l'œuvre de Kajsa Dahlberg, *No Unease Can Be Noticed, All are Happy and Friendly*, où Jérusalem est racontée par des touristes ou expatriés suédois. La différence de culture, mais aussi de vécu, installent une distance dans la compréhension des événements historiques, sociaux et politiques. Se pose alors la question de l'appartenance et de l'altérité. En effet, deux pans semblent s'opposer. D'une part les traditions propres à une communauté, à savoir la transmission populaire orale, les langages vernaculaires, la mémoire collective, etc. D'autre part, le regard de l'étranger qui n'étant pas instruit par ces pratiques de communication, de passation des autochtones dites « folkloriques » ne les maîtrise pas, les percevant alors à travers le prisme de sa propre communauté. Jeremiah Day met en lumière ce problème de l'altérité dans son oeuvre *No Words for You, Springfield*. En effet, le point de vue subjectif d'une personne extérieure à la communauté engendre un jugement et souligne la communauté qui est tournée vers l'intérieur, fermée à une culture qu'elle ne connaît ni ne pratique.

À différentes échelles

Un village à l'échelle d'un pays : L'oeuvre *No Words for You, Springfield* de Jeremiah Day étudie le phénomène des *storytellers* des îles Blasques qui, incompris du gouvernement irlandais, sont forcés d'immigrer en direction des États-Unis; cette immigration forcée engendrant une dissolution de leur communauté,

Une planète à l'échelle de l'univers : Le Disque d'or de l'humanité présenté par Julien Discrit, à destination de l'inconnu engendre doute et remise en question de notre propre système de valeur et de fonctionnement, mais aussi de notre langage. En effet, Julien Discrit illustre la vacuité de ce message transmis selon des moyens terrestres et dans un langage humain, forcément incompris de tout extra-terrestre. De plus, la grande subjectivité de ce message pose problème: cet échantillon sélectionné arbitrairement par la NASA est censé représenter le meilleur de la production musicale terrestre, mais aurait pu prendre en compte une infinité d'autres arts, artistes, genre, etc. De plus, que signifie « le meilleur », terme hautement subjectif...

Le territoire

Le territoire est ici à la fois physique, mental et symbolique. La mémoire est liée au territoire, et par là à la communauté. Est-ce que la mémoire se perd lorsque l'on quitte le territoire ?

Émigrer, est-ce perdre son territoire ? Peut-on s'adapter au territoire ou est-ce le territoire qui s'adapte ? Ces questions sont au centre de débats politiques en Europe comme aux États-Unis, sur l'appartenance à un pays, à l'identité nationale etc... Qu'il s'agisse du « Back to Africa Movement » (Kapwani Kiwanga), des îles Blasques (Jeremiah Day) ou encore des tribus indiennes aux États-Unis, ce sont autant de populations, de cultures et de micro-histoires qui mêlent à l'Histoire, et qui remettent en cause des concepts tels que le territoire, la patrie, le pays, etc. Partant de là, la cartographie dont nous parle Julien Discrit est autant géographique que construction de l'esprit. La cartographie s'entendant à la fois comme géographique mais aussi comme perception d'un territoire modelé par une communauté et son histoire - ses histoires en ce qui concerne les storytellers : le scénario est donc sans cesse renouvelé et la cartographie jamais fixée. Illustrant cette idée de renouvellement du territoire en fonction du regard qu'on porte sur lui, David Horvitz a planté pour nous, dans les deux lieux d'exposition, des graines récupérées au Parc Zuccoti de New York, territoire symbolique qui a accueilli le mouvement *Occupy Wall Street* en 2012. L'oeuvre *Fifty-Five Honey Locust Trees* devient à la fois la mémoire mais aussi le devenir de ces événements historiques, à travers la manifestation symbolique d'une petite graine, appelée à grandir pour devenir un arbre centenaire.

Fiabilité de la transmission

« L'Intervalle » nous donne à voir un ensemble de données qu'il nous reste à recomposer grâce à des indices, à des messages incomplets ou subjectifs. Ce message est finalement toujours en transmission tant qu'il reste un récepteur potentiel. À chaque réception, il est réinventé selon l'expérience personnelle du récepteur, son vécu, son point de vue, son appartenance à telle ou telle communauté et à telle culture.

Des diverses techniques de diffusion présentées dans l'exposition dépend la réception du message : cartes postales (Kajsa Dahlberg), pigeons voyageurs (Jason Dodge), enregistrement sonore (Julien Discrit), contes (Jeremiah Day), sonde spatiale, Internet (David Horvitz), ondes radio (Kapwani Kiwanga), valise (David Horvitz), etc. Chaque moyen mis en œuvre pour la transmission a un caractère aléatoire et subjectif, soulignant la possible perte ou modification des données. Ils interrogent également les notions d'archive et de conservation, ainsi que de transmission.

GLOSSAIRE

Archaïque

Se dit de quelqu'un ou quelque chose qui présente un ou plusieurs traits appartenant à une époque antérieure à celle où il est employé.

Désigne également quelque chose qui n'est plus en usage ; périmé.

Appropriationnisme

L'appropriation est une forme d'expression de l'art contemporain. Elle est généralement associée à l'art conceptuel. Par extension, la démarche appropriationniste concerne toute expression artistique qui réemploie du matériel esthétique (par exemple, photographie publicitaire, photographie de presse, images d'archives, films, vidéos, etc.). Il peut s'agir de copies exactes et fidèles jusque dans le détail, mais des manipulations sont aussi souvent entreprises sur la taille, la couleur, le matériel et le média de l'original.

Cette appropriation peut être effectuée avec une intention critique ou comme un hommage. Le terme vient de Douglas Crimp qui présente à l'automne 1977 une exposition à l'Artists Space de New-York.

Artefact humain

Un artefact désigne à l'origine un phénomène créé de toute pièce par les conditions expérimentales, un effet indésirable, un parasite. Sous l'influence du faux-ami anglophone *artifact*, le mot est parfois employé pour désigner de manière générale un produit ayant subi une transformation par l'homme et qui se distingue ainsi d'un autre provoqué par un phénomène naturel. À titre d'exemple, les outils fabriqués par les hommes préhistoriques sont qualifiés d'artefact par les archéologues.

Artiste conceptuel

Artiste dont l'art relève du concept, c'est-à-dire qui fait primer l'idée sur la réalité matérielle de l'œuvre, d'un travail. Ce mouvement est apparu dans les années 1960. Il ne circonscrit pas une période précise de l'art contemporain mais un mouvement artistique structuré autour d'un groupe d'artistes. Ce courant artistique symbolise le point de rupture entre l'art dit « classique » et les formes actuelles d'art contemporain.

Autodafé

Destruction par le feu d'un objet condamné par la morale.

Le plus souvent un autodafé désigne l'action de détruire par le feu des livres ou des bibliothèques, condamnés ou considérés comme nocifs voir dangereux par le régime politique ou l'autorité qui l'ordonne.

De nombreux autodafés ont traversé l'Histoire, principalement lors des périodes de guerre, comme la destruction des ouvrages dissidents opposés au régime nazi ou dont les auteurs étaient juifs ou communistes, par le régime hitlérien de 1933, etc.

Back to Africa Movement de Marcus Garvey

Marcus Garvey, américain d'origine jamaïcaine, fonda l'Association Universelle pour l'Amélioration de la Condition Noire (Universal Negro Improvement Association, UNIA), toujours en activité. Sous son impulsion, cette organisation devint le principal défenseur de « la rédemption par le rapatriement », avec la

bénédiction du Ku Klux Klan (KKK). La classe moyenne noire et les libéraux blancs étaient effrayés par de telles positions, pensant que la solution des problèmes raciaux reposait sur la cohabitation intelligente des différentes communautés. Le KKK, en revanche, approuvait tout à fait cette purification ethnique par un départ volontaire. Très actif, Marcus Garvey créa son propre journal, *The Negro World*, à New York. Le slogan nationaliste de Garvey « One Aim, One God, One Destiny » (« Une Mission, Un Dieu, Une Destinée ») en devint la devise.

Black Panther Party

Le Black Panther Party (à l'origine le Black Panther Party for Self-Defense) est un mouvement révolutionnaire afro-américain fondé en Californie en 1966 par Bobby Seale et Huey P. Newton. Ce mouvement oeuvrait pour la libération de l'homme noir et pour l'égalité des droits de tous les hommes aux États-Unis.

Diaspora

Dispersion d'un peuple, d'une ethnie à travers le monde, comme ce fut le cas notamment pour les peuples juif et roumain.

Do it yourself

Appellation d'origine anglaise, dont une traduction littérale en français serait « Faites-le vous-même » ou « Faites-le par vous-même » et qui désigne à la fois :

- certains musiciens ou mouvements culturels ;
- des activités visant à créer de façon artisanale des objets de la vie courante, des objets technologiques ou des objets artistiques.

Aujourd'hui, c'est surtout un courant de pensées et un mode de vie qui est très présent, surtout en période de crise.

Dystopie

Le terme dystopie, ou contre-utopie, désigne un récit de fiction dépeignant une société imaginaire organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur et contre l'avènement de laquelle l'auteur entend mettre en garde le lecteur. Par extension, ce genre littéraire désigne toute œuvre d'anticipation sociale décrivant un avenir sombre.

Exhumer

Retirer un corps de sa sépulture, ou encore tirer quelque chose de l'oubli.

Hétérogène

Qui manque d'unité, qui est composé d'éléments de nature différente.

En opposition au terme « homogène », ensemble composé d'éléments semblables ou compatibles et dont la composition est ainsi harmonieuse et cohérente.

Îles Blasques

Les îles Blasques sont des îles irlandaises qui furent habitées par une population de langue gaélique jusqu'au 17 novembre 1953, date à laquelle le gouvernement irlandais ordonna l'évacuation de l'île principale pour soustraire ses 22 derniers habitants dont on jugeait la vie trop pénible et trop exposée aux problèmes de santé.

Les habitants de ces îles furent l'objet, au XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle, de nombreuses études anthropologiques et linguistiques.

De nos jours encore, on admire la façon de vivre de cette population courageuse, qui vivait au rythme de l'océan, du froid et du vent, etc.

Plus remarquable, sa riche tradition littéraire gaélique était fondée sur la transmission orale de contes populaires locaux, et fascine encore nombre d'érudits.

Intrinsèque

Qui est inhérent à quelqu'un, à quelque chose, qui lui appartient en propre.

Lacunaire

Incomplet, qui présente des manques.

Les années de plomb

L'expression « années de plomb » désigne, dans plusieurs pays d'Europe, une période historique récente, marquée par la violence de l'activisme politique.

Cette dénomination provient de la réception en Italie, sous le titre *Anni di piombo*, du film de Margarethe von Trotta *Die bleierne Zeit*. Ce film reçut le Lion d'Or à la Mostra de Venise en 1981 et met en scène l'engagement d'une journaliste féministe dans la Fraction Armée Rouge (organisation d'extrême gauche se présentant comme un mouvement de guérilla urbaine qui opéra en Allemagne fédérale de 1968 à 1998). Depuis, l'expression « les années de plomb » désigne les années 1968 et suivantes en Italie, pour en sigmatiser la fréquence du recours au meurtre lors des luttes politiques.

Logique syncrétique

Logique s'appuyant sur une volonté de fusion de différents cultes ou de doctrines religieuses; en particulier, tentative de conciliation des différentes croyances en une nouvelle qui en ferait la synthèse.

C'est ainsi que survivèrent les croyances des indiens d'Amérique du Sud qui, après la croisade évangéliste chrétienne des espagnols à la fin du XV^{ème} et au début du XVI^{ème} siècle, se construisèrent un culte syncrétisant les croyances chrétiennes et les mythes autochtones.

Moon Trees Project

Projet lancé en 1971 par la NASA. Il consistait à faire germer et pousser 500 graines d'espèces d'arbres différentes au cours de la mission Apollo 14, troisième voyage reliant la Terre et la Lune. Ces arbres furent par la suite plantés dans divers lieux aux États-Unis et à travers le monde.

Mythologie personnelle

La mythologie désigne à la fois un ensemble de mythes liés à une civilisation, une religion ou un thème particulier, et l'étude de ces mythes.

Une mythologie personnelle est donc une légende créée autour d'une personne par ces admirateurs ou la personne elle-même, associant la personne réelle à un personnage et sa vie à une fiction. On peut l'associer, en littérature, à l'autobiographie fictive.

Les artistes ont souvent recours à ce type de discours pour se mettre en scène dans leurs propres œuvres, on peut citer par exemple l'artiste Sophie Calle (*Douleur Exquise* 1984-2003). Le musicien Sun Ra fait partie de ces autobiographies fictives

Sun Ra (1914-1993) est un compositeur et pianiste de free-jazz aux racines africaines et de socle américain. Il est connu pour ses compositions et ses performances phénoménales autant que pour l'étrange « philosophie cosmique »

qu'il prêchait. Il affirmait en effet qu'il n'était pas né sur la Terre mais venait de Saturne. Comme il l'expliquait lui-même: Je n'ai jamais voulu faire partie de la Terre, mais je suis contraint d'y habiter, en ce sens tout ce que je fait pour cette planète m'est dicté par le Créateur. « Je viens d'une autre dimension. Je suis sur cette planète car les gens ont besoin de moi » (traduit de l'anglais).

Sun Ra était le leader du groupe Solar Arkestra, connu aussi sous d'autres noms tels que The Myth-Science Arkestra ou encore The Omniverse Arkestra.

Bas Jan Ader (1942 - 1975 ?) est un artiste conceptuel, photographe et cinéaste américano-hollandais. Son oeuvre est principalement tournée autour de l'étude de la gravité, oeuvre qui a été redécouverte à la suite de sa disparition mystérieuse. En effet en 1975, il embarque pour ce qu'il appelait « un très long voyage en mer » sur la plus petite embarcation à tenter la traversée de l'Atlantique, dans le cadre de la deuxième partie de sa performance « In Search of Miraculous » (*A la recherche du miraculeux*). Six mois plus tard, on retrouva les restes de son bateau au large de la côte irlandaise, mais aucune trace de Bas Jan Ader.

David Horvitz a réalisé d'autres hommages à Bas Jan Ader, telle que la vidéo *Disappear* (2007). De nombreux artistes contemporains lui ont également dédié leurs oeuvres, comme Mario Garcia Torres.

Occupy Wall Street

Mouvement de contestation pacifique dénonçant les abus du capitalisme financier. Le mouvement débute le 17 septembre 2011 alors qu'environ 1 000 personnes manifestent dans les environs de Wall Street, le quartier de la bourse à New York (États-Unis). Une partie des manifestants érigent des installations de fortune dans le parc Zuccotti, « occupant » l'endroit dans une sorte de campement sauvage. Au cours des semaines suivantes, plusieurs centaines de manifestants vivent et dorment dans le parc.

Très actif sur les réseaux sociaux, le mouvement s'inspire du printemps arabe, en particulier des révolutions tunisienne et égyptienne.

À partir du 9 octobre, le mouvement s'étend à l'ensemble des États-Unis et des manifestations similaires se tiennent dans 70 grandes métropoles avec la participation de 600 communautés. Le 15 octobre devient alors la première journée mondiale de protestation pour de vraies démocraties.

Dans la nuit du 14 au 15 novembre, les manifestants sont expulsés du parc par la police de New York, qui y interdit le campement.

Palimpseste

Un palimpseste désigne un manuscrit effacé pour servir à nouveau de support d'écriture.

À cause de cette méthode, plusieurs écrits anciens ont été momentanément ou irrémédiablement perdus. Par extension, on parle de palimpseste pour un objet qui se construit par destruction et reconstruction successive, tout en gardant l'historique des anciennes traces.

Phénomologique

Littéralement, « science du phénomène ». Terme développé par le philosophe Hegel qui définit l'étude descriptive de la succession des phénomènes et/ou d'un ensemble de phénomènes.

Reenactment

Terme anglais qui signifie « simulation ».

Storytellers

Expression anglaise qui signifie « conteur ». Ce terme enveloppe non seulement l'action de conter une histoire mais également toute une ancienne tradition orale entourée de rites et légendes. cf. ci-dessus le paragraphe sur la « Transmission orale ».

Tangible

Qu'on connaît par le toucher ; matériel, sensible.
Que chacun peut constater, qui ne saurait être mis en doute.

Vernaculaire

Le terme « vernaculaire » se dit d'une langue parlée seulement au sein d'une communauté, parfois restreinte. Par extension, ce mot désigne ce qui est d'origine, ce qui appartient à l'histoire d'un groupe restreint.

Voyager I

Voyager I est la première des deux sondes du programme « Voyager » lancées en 1977. Sa mission principale était d'étudier les planètes géantes Jupiter et Saturne. Les deux sondes « Voyager » transportent un message tentant de résumer quelques éléments clés sur l'humanité. Ces informations sont gravées sur un disque de cuivre. Les données, sélectionnées par un comité présidé par l'astrophysicien Carl Sagan, comprennent une série de 116 photos de différents lieux symboliques sur Terre, des schémas donnant la position de la Terre dans le Système solaire, une sorte de pierre de Rosette définissant le système numérique en usage, les grandeurs employées en physique ainsi que des extraits sonores comprenant 27 morceaux de musique et des enregistrements variés reflétant l'activité humaine.

Le programme « Voyager » est sans doute la mission d'exploration du système solaire la plus fructueuse sur le plan scientifique de toute l'histoire spatiale.

LA MAISON POPULAIRE accueille chaque saison plus de 2 100 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis).

L'ÉQUIPE

Présidente
Rose-Marie Forcinal

Directrice
Annie Agopian
annie.agopian@maisonpop.fr

Coordinatrice du centre d'art et
chargée de médiation culturelle
Floriane Benjamin
floriane.benjamin@maisonpop.fr

Stagiaire chargée des actions
pédagogiques et de la médiation
culturelle
Chloé Villefayot,
mediation@maisonpop.fr

Graphiste Et Webmaster
Mathieu Besson
mathieu.besson@maisonpop.fr

Chargée de communication
Sophie Charpentier
sophie.charpentier@maisonpop.fr

Hôtesse d'accueil
Malika Kaloussi Et
Claudine Oudin
01 42 87 08 68

LE CENTRE D'ART de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confié à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'un catalogue à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

LES INSTANTS CHAVIRÉS sont depuis 1991 un lieu de diffusion pensé comme un laboratoire des musiques improvisées, expérimentales, bruitistes. Son annexe, l'ancienne brasserie Bouchoule, propose un autre regard autour des arts visuels et sonores.

Deux lieux pour un même partage d'une certaine création contemporaine.

LA BANLIEUE OSE *ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire.*

Emmanuelle Lequeux, *Beaux Arts Magazine*



direction Annie Agopian
annie.agopian@maisonpop.fr

9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

ENTRÉE LIBRE

Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10h à 21h
le samedi de 10h à 16h30

Fermée : dimanches, jours fériés et vacances scolaires

VISITES COMMENTÉES GRATUITES

Individuelles sur demande à l'accueil

Groupes sur réservation au 01 42 87 08 68 / mediation@maisonpop.fr

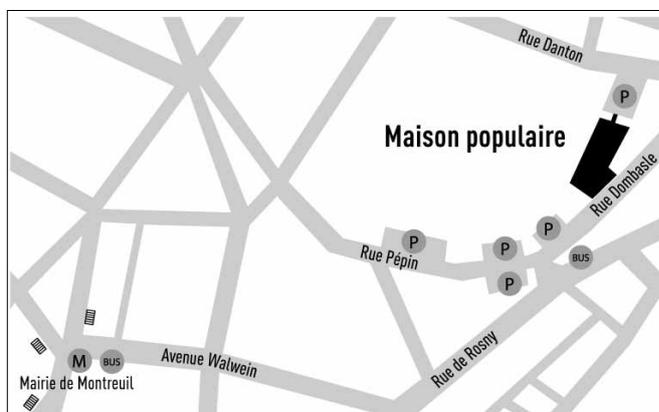
ACCÈS

M° Mairie de Montreuil (ligne 9) à 5 min à pied - Bus 102 ou 121 Arrêt lycée Jean Jaurès

CONTACTS

Floriane Benjamin
Coordinatrice du Centre d'art
floriane.benjamin@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

Chloé Villefayot
Stagiaire chargée des actions
pédagogiques et de la médiation
culturelle
mediation@maisonpop.fr



Partenaires de l'exposition *Le Tamis et le sable 2/3 : L'Intervalle*

LES INSTANTS CHAVIRÉS

Ancienne brasserie Bouchoule
2, rue Emile Zola
93100 Montreuil
M° Robespierre (ligne 9)

Exposition ouverte
du mercredi au dimanche
de 15h à 19h



Le centre d'art de la Maison populaire est membre de l'Association des Galeries et fait partie du réseau Tram, Parcours Est et RAN.



La Maison populaire est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France, le Conseil régional d'Ile-de-France, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Montreuil.

